

## Sommaire du No 1187 du 26 janvier 1907

Planches hors-texte: Gravures d'actualité — L'immigration française, par L. d'Ornano — Echos de partout, par Paul d'Esmorin — Nouvelle inédite: "La villa rouge", par Edouard Joyeuse — Le prix "Vie Heureuse" — Poésies par André Corthis, lauréate (1906) du prix "Vie Heureuse" — Nouvelle inédite: "Sous le Mont-Royal", par Gaston Leury—Texte correspondant à nos gravures — Pour nos lectrices — Trois pages humoristiques — Pour nos jeunes amis — La cuisine de Madame, recettes à la Canadienne — La reine des oies, par Fulbert-Dumontail — L'ouest Canadien — Renseignements utiles concernant le Canada — Inédit: Le rêve et la réalité, par Mme Anna Robinson — Les grands musiciens — Anciennes industries domestiques — Poésies, variétés, etc.

## Feuilletons:

Le Chien d'Or — Robinson Crusoe.

## Musique:

Doux Souvenirs, valse par G. Michiels — Réverie Tzigane, par Maurice Depret.

## FETES RELIGIEUSES

Samedi 26, S. Polycarpe, évêque, martyr.  
Dimanche 27, Septuagésime.  
Lundi 28, S. Paulin, évêque, confesseur.  
Mardi 29, S. François de Sales, évêque et doct.  
Mercredi 30, Ste Martine, vierge, martyre.  
Jeudi 31, S. Pierre Nolasque, confesseur.  
Vendredi 1 février, S. Ignace d'Antioche, év. et martyr.

Plaine lune, le 29, à 8 heures 51 minutes du matin.

## CHRONIQUE

## L'IMMIGRATION FRANÇAISE

Depuis quelques mois, une polémique à laquelle la politique et le patriotisme ne sont pas étrangers, se poursuit dans les colonnes d'un journal hebdomadaire montréalais, qui, non sans raison, se pique de dire franchement sa façon de penser.

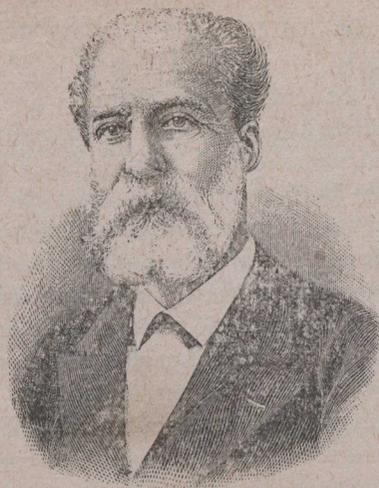
Il s'agit de l'immigration française en ce pays, ou, tout au moins, de celle de gens qui parlent notre langue.

De beaux et éloquentes articles ont été écrits à ce sujet, tous tendant à attirer en Canada, soit des Français, soit des Belges.

De ces derniers je ne m'inquiéterai pas, ne les connaissant que fort peu, et, étant en outre persuadé qu'ils sauront bien démêler le vrai du faux, puisque d'aucuns ont déjà donné des preuves de sagacité et de sagesse à cet égard. C'est dire que les Belges ne se laisseront pas leurrer indéfiniment par des promesses que je veux croire honnêtes, mais qui, somme toute, comportent trop d'aléas pour qu'ils ne les envisagent pas comme je vais le faire, lorsqu'elles s'adressent plus particulièrement aux Français.

Donc, brièvement, j'exposerai la situation, me réservant ensuite de faire de sincères remarques, qu'elle comporte je crois.

La race française ayant fait des merveilles en Canada, y ayant exhibé une vitalité et une irréductibilité quasi uniques dans l'histoire des peuples, les temps sont venus où elle se voit déborder par une autre, par d'autres races, que les conditions ethniques, politiques, et économiques ont portées à se ruer sur ce continent. Conséquemment, il est naturel que les Canadiens à bon droit épris de leur pays, le veuillent garder, ne se résignent pas à être passivement



Le prof. HENRI MOISSAN de Paris, inventeur du four électrique, lauréat d'un prix Nobel en 1906.

éliminés par l'élément étranger. D'où les appels à la souche mère de la race; d'où l'espoir que se désagréant par suite de conditions politiques momentanées, celle-ci contribuera à renforcer le jeune et vivace rejeton qu'elle a abandonné sur les bords du St-Laurent.

Rien n'est plus noble qu'un tel désir, qu'un tel sentiment, et j'applaudirais à ce patriotisme canadien-français, s'il n'avait à compter avec un peuple qui, quoique parlant notre langue, est de nous séparé par l'incommensurable abîme de la révolution française.

Car, je dois dire que je suis intimement persuadé qu'à de rares exceptions près, à quelque parti politique, à quelque classe sociale qu'ils appartiennent, les Français ont une mentalité très différente de celle des Canadiens-français. Je ne fais pas ici un parallèle, où l'une et l'autre famille de la même race mise en cause ont tour à tour le dessus et le dessous, je constate, par de longues années d'observations et de commerce amical avec des Canadiens-français et des Français. Après tout ce que certaines plumes montréalaises, et des mieux douées, ont dit sur le chapitre de l'immigration française en Canada, on comprendra que j'aurais pu me dispenser d'en parler, si je n'avais des raisons que je crois bonnes, pour réfuter, ou, au pis aller, pour ne point partager les vues des auteurs des articles que tous nous avons lus dans notre presse locale.

On dit qu'une grande partie de la population française est très pauvre, qu'elle serait heureuse de vivre à l'aise sur la terre canadienne. Mais, oublie-t-on, qu'il ne se passe pas de semaine que les mêmes journaux ne déclarent que la France est, par rapport à sa population, de beaucoup le pays le plus riche du monde! Ne prête-t-elle pas sans compter à la Russie, à l'Angleterre, aux États-Unis? Ses fonds placés à l'étranger n'atteignent-ils pas le chiffre énorme de 40 milliards de francs?

Si donc il y a du paupérisme en France, c'est que la fortune nationale n'y est pas encore aussi partagée qu'elle le devrait, qu'elle le sera un jour. Et, sur ce point, qu'on me permette de signaler que ladite fortune est déjà mieux répartie que partout ailleurs. Les Français peuvent donc vivre chez eux, en attendant le moment où, plus assagis, ils auront, autant que faire se peut, équilibré la juste répartition des biens de leur patrie. C'est sans doute pourquoi, et étant donnée l'ère actuelle des troubles intérieurs en France, on n'y signale qu'une émigration maximum annuelle de 90,000 âmes, tandis que dans le même nombre de mois 780,000 Italiens s'expatriaient.

Mais, laissons de côté cette partie du problème, et demandons-nous si oui ou non, il est avantageux pour des Français de venir au Canada? Après, peut-être aurai-je le loisir de vous dire, ami lecteur, si nous avons intérêt véritable à les appeler à nous.

Certes, le Canada est un pays d'avenir, mais... son climat est rigoureux! Nos cousins

d'outre-mer y souffrent dès le premier hiver, surtout lorsque leurs boissons de table: vin, cidre ou poiré leur font défaut. Peu à peu ils s'anémient, ou se ruinent, s'ils veulent avoir des mets substantiels comme nous les exigeons pour faire face à l'énorme dépense d'énergie que nécessite une basse température hivernale. La vie est, remarquons-le, beaucoup plus chère au Canada qu'en France; on n'y peut faire que difficilement des économies au début d'un séjour de transition. Ce sont autant de sources de gémissements pour les Français qui nous arrivent. Ils gagnent plus que chez eux, mais, par contre, ils dépensent davantage. Nos mets, notre façon de vivre ne leur vont pas d'emblée; aussi, bougonnent-ils contre le Canadien, quand ils ne le lui disent pas en face. Et, c'est ainsi que naissent des frictions aussi désagréables pour les arrivants, que pour ceux qui les accueillent en Nouvelle-France. Avec cela, le Français est naturellement porté à la critique, spirituel il est railleur, ne s'étant pas un peu figé comme nous au contact de l'anglais; bref, il nous pique dans ses discours et nous finissons par le remettre à sa place... lui reprochant d'être venu chez-nous, même après l'y avoir invité.

Ce sont là petits ennuis de famille, qu'à la rigueur on pourrait surmonter, attendu que jusqu'ici je n'ai fait allusion qu'au côté matériel de nos rapports avec les Français, supposant que ceux débarqués parmi nous auraient trouvé immédiatement à s'occuper, à gagner leur vie, soit à la campagne, soit à la ville.

Il y a maintenant à considérer le côté moral de la question. J'ai dit tantôt que la révolution française avait créé un abîme incommensurable entre la France et le Canada, c'est rigoureusement vrai. En France les droits de l'homme sont entendus différemment qu'au Canada, la justice, l'instruction publique y sont autres, et, pour tout dire, les concepts de l'existence aussi.

Qu'on s'étonne après cela de l'acrimonie dont font montre envers nous les Français lorsque l'on compare leurs institutions aux nôtres? Acrimonie que nous leur rendons, parce que nous avons le droit d'aimer et de défendre notre patrie, comme ils aiment et défendent la leur.

Si j'osais, je dirais qu'en cet ordre d'idées, le Français est trop entier. C'est peut-être parce qu'il le sait, parce qu'il s'attend à avoir à lutter à l'étranger qu'il n'émigre pas. Aussi bien a-t-il peut-être raison, et puisque la France a de vastes colonies, et une population stationnaire ou à peu près, il n'est pas étonnant qu'elle regarde d'un mauvais oeil les agents quelconques d'émigration.

Amener chez nous, des mécontents d'avance, des prolétaires peu débrouillards, ou des charbonniers des deux sexes presque à tout coup, c'est, je crois, une témérité qui ne peut que mettre du chaos dans la race canadienne-française, sans attermyer d'un seul jour l'heure fatale où elle pâlera, s'effacera à jamais, noyée dans le flot de l'anglo-saxonisme qui l'encerclera à mort.

Tant que cela nous sera possible, de la France n'acceptons qu'une immigration: celle de la pensée lucide, saine et forte, le dessus du panier de ses intellectuels, et encore criblé selon les lois de la morale et de la vertu qui nous régissent.

Quant aux Français, pour leur bien, comme pour le nôtre, il est préférable qu'ils restent où reposent nos ancêtres les Gaulois. Je suis tellement convaincu à ce sujet, que jamais je n'engage un cousin de France à venir parmi nous. Même, par correspondance, je m'efforce d'empêcher toute immigration française au Canada, voire de St-Pierre et Miquelon, et, ce disant, je suppose que le lecteur me comprend.